



**Universidad**  
Zaragoza

# Trabajo Fin de Grado

Vidocq et sa vision de la criminalité au XIX<sup>e</sup> siècle

Vidocq and his Vision of 19th-century Crime

Autor/es

Sanae EL DAAOUI ARBAOUI

Director/es

Julián Muela Ezquerro

Facultad de Filosofía y Letras  
2023

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	3
I. LES VOLEURS .....	4
<i>A. Voleurs par avarice</i> .....	4
1. Pègres de la haute .....	5
2. Grande bohème .....	11
<i>B. Voleurs par nécessité</i> .....	15
1. Vol nécessaire : Délicat et Coco-Desbraise .....	15
2. Vol émotionnel : Silvia, Préval et Josué .....	18
3. Vol orgueilleux : Duchemin et Salvador .....	21
II. LES VICTIMES .....	23
<i>A. Servigny</i> .....	23
<i>B. Famille Salvador</i> .....	25
CONCLUSION .....	29
BIBLIOGRAPHIE .....	30

## INTRODUCTION

Dans ce travail il s'agit d'établir la vision d'Eugène-François Vidocq, un bagnard devenu chef de brigade de police sur la société criminelle de son époque. Grâce à son expérience criminelle, Vidocq a su instruire et diriger la police vers les criminels, rendant ainsi Paris une des villes les plus sûres à l'époque et devenant aussi le premier détective privé de l'histoire (National Geographic, 2022). Sa figure, tellement amplifiée dans ses mémoires et ses écrits, a contribué au développement des techniques de criminologie et aussi la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle (Slayton, 2020 p. 19).

Pour la réalisation de ce travail, nous nous concentrerons sur les huit premiers chapitres du roman de Vidocq intitulé *Les vrais mystères de Paris*. Cette œuvre est très importante, car elle a inspiré plusieurs romans célèbres notamment *Les mystères de Paris* de Sue (Gauthier, 2017, p. 3). L'œuvre de Vidocq s'inscrit dans un contexte marqué par la criminalité. Nous sommes au XIX<sup>e</sup> siècle, un siècle fortement frappé par les crises économiques, notamment la Grande Dépression. C'est également une période où les classes sociales sont très nettement séparées, au point d'être contraires, soit par la ségrégation par le vêtement ou par l'homogénéité sociale des quartiers (Souriac, 1996, p. 183). Les bourgeois vivent aisément dans des quartiers salubres avec des domestiques à leur service. En revanche, les ouvriers font face au manque de protection sociale, aux maladies professionnelles ou à la précarité (Souriac, 1996, p. 178). Nous relevons une grande ambition d'ascension sociale qui se fait par l'intermédiaire de l'argent ou l'enseignement. De ce fait, l'argent est une partie très importante du siècle, où nous voyons l'essor du capitalisme qui change les mentalités de l'époque (Souriac, 1996, p.151). Cependant, que ce soient les riches ou les pauvres, ils sont affectés par la criminalité de l'époque.

Cette criminalité vient dépeinte de la main d'un ancien forçat qui inspirera les héros des romans policiers postérieurs. Pour illustrer cette idée nous allons tenter de répondre dans ce travail à la problématique suivante : Comment Vidocq classe-t-il les criminels du XIX<sup>e</sup> siècle dans œuvre ?

Pour y répondre nous allons diviser notre travail en deux parties : les voleurs et les victimes. Dans une première partie nous allons distinguer deux types de voleurs

: ceux qui sont poussés par l'avarice et ceux qui sont poussés par la nécessité. Les premiers sont issus d'un milieu social aisé tandis que les autres vivent presque dans la précarité. Il s'agit donc de voir comment ils effectuent leurs crimes en fonction de leur milieu social.

Et dans une deuxième partie nous analyserons les conséquences des escroqueries des voleurs. Nous verrons comment les supercheries des criminels issus de différents milieux sociaux ont entraîné des victimes.

## I. LES VOLEURS

Comme nous venons de le mentionner, dans ce travail il s'agit de voir comment les différentes classes sociales de la France du XIX<sup>e</sup> siècle sont dépeintes dans le roman *Les vrais mystères de Paris*, écrit par un ancien forçat devenu chef de police nommé Vidocq.

Nous avons classifié ses classes sociales en différents groupes en fonction de leur manière d'agir en société. Dans cette partie, nous nous centrerons sur les personnages des voleurs. Nous allons commencer par caractériser les personnages des voleurs qui se divisent à leur tour en deux groupes très précis : les voleurs par nécessité et les voleurs par avarice.

### A. Voleurs par avarice

Notre visée sera d'expliquer comment ce groupe de personnages se communique, comment ils se comportent et interagissent entre eux pour faire l'inventaire des voleurs de ce genre dans la société du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans ce groupe, nous trouvons les personnages suivants que l'on va analyser : nous avons premièrement Rupin, le marquis de Pourrières. Ce personnage est le plus représentatif de ce groupe, en raison de sa personnalité et de sa manière d'agir. Ensuite, nous pouvons ajouter les personnages de l'intendant Roman ainsi que le

vicomte de Lussan, Richard. Et finalement, les personnages des bohèmes. Nous pouvons donc diviser ces personnages en deux groupes, selon leurs origines sociales. Nous avons d'un côté les *pègres de la haute* et d'un autre côté la *grande bohème*.

## 1. Pègres de la haute

Dans cette partie nous allons montrer les caractéristiques et le comportement des membres de cette organisation criminelle, afin de voir comment ils agissent en société. Rupin, Roman et Richard sont des personnages qui sont complices de vol. Dans l'œuvre, l'ont fait leur entière connaissance dans le chapitre intitulé *Les voleurs aristocrates*. Ce titre présente une sorte d'oxymore, parce que nous pensons qu'un voleur vole par nécessité, un aristocrate est riche, en conséquence, il n'a pas de besoins financiers.

Le marquis, l'intendant et le vicomte, comme bien d'autres personnages, ont une organisation dédiée au vol des personnes aisées ou des plus nécessités, sans exception. La société dont ils font partie est appelée les *pègres de la haute*, ce qui signifie les voleurs de la haute société. Vidocq nous décrit et explique en quoi consiste cette société et comment elle se comporte.

La première caractéristique de cette organisation criminelle serait le fait que ses constituants ne se mettent pas en danger d'être découverts. Ce sont des voleurs qui calculent leur coup et mesurent les risques qui en dérivent. Ils ne veulent pas être pris en flagrant délit ; de ce fait, ils se servent d'autres personnes pour commettre des vols plus risqués : *le pègre de la haute fera voler, mais il ne volera pas lui-même un objet d'une importance minime, il croirait compromette sa dignité d'homme capable* (Vidocq, 2020, p. 63).

Comme nous pouvons le voir, dans ce troisième chapitre de l'œuvre de Vidocq, cette société est en effet du crime organisé. Leur manière d'agir et leur hiérarchie ressemble à une pyramide hiérarchique où ceux qui sont au plus haut utilisent et en tirent profit de ceux qui sont plus en bas en les utilisant comme objets, comme un moyen pour une fin.

Dans ce cas, Rupin, Roman et Richard sont au plus haut (principalement Rupin). Nous pouvons mettre l'exemple de Maladetta et Lion lesquels, quand leurs compagnons de crime ont appris leur mort, ont eu une réaction froide et indifférente. Ils ont même été contents de la nouvelle. Nous le remarquons dans les paroles du marquis de Lussan : *Je ne regrette pas ces deux individus, [...] les nécessités de notre industrie me forçaient de me trouver souvent avec eux, et je vous assure, cher marquis, que cela me faisait beaucoup souffrir* (p.83). Ainsi Rupin est du même avis, car ils les trouvent dangereux. Il n'a pas confiance en eux pour garder le secret de leur organisation : *j'aime mieux les savoir morts qu'arrêtés ; c'est beaucoup plus sûr. Les morts sont discrets* (p.83). Ceci nous montre comment, pour ces personnages, le plus important est leur bien-être et leur bénéfice économique.

La deuxième caractéristique de cette société criminelle est que ces personnages sont des maîtres du déguisement. Ils s'adaptent à chaque situation de vol en s'habillant de la manière la plus convenable : *qu'il soit vêtu d'un costume élégant, d'une veste ronde, ou seulement d'une blouse, il porte convenablement le costume que les nécessités du moment l'ont forcé d'adopter* (p.64). De même, ils adoptent le parler qui leur convient. Ils ont un grand inventaire de registre langagier, qui peut aller de l'argot criminel jusqu'au langage le plus soutenu des bourgeois : *il sait prendre toutes les formes et parler tous les langages ; celui de la bonne compagnie lui est aussi familier que celui des bagnes et des prisons* (p.64).

Ils dominent tous les registres du langage à la perfection pour se fusionner et se camoufler dans l'entourage où ils veulent faire leurs escroqueries. De cette manière ils passent inaperçus et gardent intacte leurs identités d'hommes respectables. Nous pourrions dire que c'est une forme de transgresser l'immobilité des classes sociales : *ne pouvez-vous, lorsque nous sommes entre nous, employer le langage des honnêtes gens [...] je ne puis entendre prononcer un mot d'argot sans me sentir les nerfs agacés* (p.74).

Cette caractéristique est également présente chez Vidocq, qui lors de son époque de voleur savait se déguiser pour s'évader de prison : *se planque à Bicêtre en jouant l'infirmier, lui donne un coup de main en le procurant les vêtements d'une religieuse* (Slayton, 2020, p. 27). Le fait qu'il se déguise en religieuse suppose un

double déguisement. C'est un homme déguisé en femme, une sœur qui est discrète face à la société (Slayton, 2020, p. 27). Cette idée nous rappelle Jean Valjean, le héros des *Misérables*, qui lui aussi s'est « déguisé » en maire pour cacher son passé et se transformer en homme de bien.

La troisième caractéristique de ce groupe de voleurs est leur personnalité. Les pègres de la haute trouvent du plaisir à voler, pour eux voler est un métier satisfaisant. C'est une profession qui leur procure des émotions fortes et de l'adrénaline qui perpétuent leurs actions criminelles : *Le pègre de la haute aime son métier et les émotions qu'il procure* (p.65). C'est aussi une manière de se sentir supérieurs, car ils sont capables de commettre des crimes sans être découverts. Ceci leur donne un côté prétentieux : *il ne fait que des affaires importantes, et méprise ceux qui volent des bagatelles ; ceux-là, il les domine* (p.63).

Nous remarquons également un côté solidaire dans leur personnalité, car entre criminels aisés, ils s'aident en cas de nécessité. En quelque sorte, cette solidarité leur rend inaccessibles du point de vue de la justice : *le pègre de la haute, qui n'a pas trahi ses camarades au moment du danger, n'est pas abandonné par eux lorsqu'à son tour il se trouve dans la peine ; il reçoit des secours en prison, au bagne, et quelquefois même au pied de l'échafaud* (p.64).

À cela, il faudrait ajouter le fait que ce groupe de voleurs possède une grande connaissance de la loi qui, dans la majorité des cas, rend leurs crimes impunis : *une qualité qu'on ne peut lui refuser est celle d'excellent jurisconsulte ; aussi il ne procède pour ainsi dire que le code à la main, et s'il a adopté un genre particulier de vol, il acquiert bientôt une telle habileté, qu'il peut en quelque sorte exercer impunément* (p.65).

En somme, cette organisation est constituée de personnes qui ne reculent devant aucun obstacle car, comme l'on a dit auparavant, plus le crime représente un défi, plus il alimente leur ego et leur donne de l'adrénaline : *les grands hommes de la corporation exercent-ils indifféremment tous les genres, rien ne leur paraît difficile ; ils ne reculent devant quoi que ce soit. Souvent même leur tête est l'enjeu de la partie qu'ils jouent contre la société* (p.66).

En somme, ils ont une attitude rebelle face à la société, ils se sentent supérieurs pour défier les règles sociales avec tant de succès. Cela les rend en quelque sorte invincibles, car ils peuvent, *dans la guerre qu'ils font à la société* (p.63), transgresser très vite ses normes.

Dans l'œuvre de Vidocq, *Les vrais mystères de Paris*, nous remarquons que Rupin est un personnage essentiel, il est d'ailleurs le protagoniste. Par conséquent, nous allons nous concentrer sur lui, car comme l'on a dit au début de cette partie, Rupin est le parfait représentant de ce groupe de personnages. Ce protagoniste est issu du milieu pauvre, mais il a hérité une grande fortune en devenant marquis. Il n'a toujours pas laissé sa vie passée de voleur ; au contraire, il l'exploite pour se rapporter plus d'argent : *il arrive que les habitants de ces bouges quittent tout à coup leur place pour prendre celle des grands seigneurs sans que cependant ils renoncent à cultiver leur ancienne industrie* (p.68).

D'ailleurs, le nom de Rupin est un peu aptonyme, c'est-à-dire que son nom fait référence à des caractéristiques de sa personne. En fait, *rupin* en argot a plusieurs significations. *Rupin* utilisé comme adjectif pour parler d'une personne peut signifier : *Richement vêtu* (CNRTL, 2012) ce qui correspond parfaitement à la manière de s'habiller de notre personnage principal : *enveloppé dans une élégante robe de chambre* (p.67). Cependant, cela contraste avec les scènes où Rupin se déguise en ouvrier : *Cet homme qui portait le costume des conducteurs de bateaux, n'était pas cependant un de ces laborieux ouvriers, car ses mains n'accusaient pas les rudes travaux auxquels ils se livrent* (p.40). Ce personnage présente une sorte de dualité entre l'être et le paraître. Nous remarquons cela par le contraste entre ce qu'il veut être et les moyens utilisés pour accomplir son but. Nous pensons notamment à la scène où, après avoir donné à ses complices les instructions sur son plan pour commettre des vols au bal de l'Opéra, il conclut en leur demandant de se rappeler la devise de leur société criminelle : *et que chacun respecte notre devise : probité quand même* (p.42). Les demandes de Rupin sont contradictoires, car à la probité nous associons des valeurs comme la moralité, l'intégrité ou l'honnêteté. En revanche, au vol nous associons des valeurs contraires : immoralité, corruption, malhonnêteté.

Toutefois, le mot *rupin* ne fait pas seulement référence à la manière de s'habiller. Il peut également désigner le fait qu'une personne soit riche (CNRTL, 2012) : *Oui, qu'ils se la donnent et nous dirons deux mots à la planque de ces rupins* (p.18). Une autre signification de *rupin* en tant qu'adjectif serait *luxueux* ou *très coûteux* (CNRTL, 2012), pour faire référence à des objets. Dans le roman de Vidocq, nous voyons ce mot utilisé avec ce même sens pour parler d'une maison : *La piole est rupine, il doit y avoir gras* (p.13). Il en est de même pour la maison du marquis de Pourrières : *joli petit hôtel du faubourg Saint-Honoré* (p.66). Dans cette rue nous trouvons des grandes firmes de modes, ce qui fait de la rue faubourg Saint-Honoré une des plus luxueuses de Paris (France Voyage, 2023).

D'un autre côté, le mot *rupin* en tant que substantif fait référence à l'élégance et au luxe, ou bien à l'argent. Comme dans les cas précédents, ceci fait le rapport avec Rupin, qui est un personnage caractérisé justement par son élégance, son besoin de garder les apparences et son obsession avec l'argent. Sa maison encore une fois est un parfait exemple grâce à la décoration très chargée de celle-ci :

*[Des] rideaux [...] ornés d'embrasses et de crépines d'argent ; [...] tableaux de nos premiers maîtres, la cheminée en marbre griotte d'Italie [...] Les meubles en palissandre sont ornés d'incrustations en argent ; sur les rayons d'une élégante bibliothèque sont rangés, richement reliés, les meilleurs ouvrages de notre littérature ; en un mot, le goût le plus sévère a procédé à l'ameublement et à la décoration de cette pièce (p.67)*

En somme, le nom du personnage décrit son caractère, voir sa raison d'être car toute sa volonté tourne autour de l'argent. De ce fait, son nom fait référence à sa grande ambition d'être riche.

Toutefois, nous avons remarqué un point commun entre ce personnage et le protagoniste des *Misérables* de Victor Hugo. En effet, il y a quelques rapports entre Jean Valjean et Rupin.

Le premier point commun est que nous ne connaissons pas leur passé avant d'être des hommes respectables pour la société. Dans les huit chapitres dont nous nous servons pour faire l'analyse des personnages du roman de Vidocq, en aucun moment les origines de Rupin ne sont mentionnées. La seule chose que nous connaissons sur ce personnage est qu'il était un ancien bagnard et que d'une manière ou d'une autre il est devenu marquis.

Il en est de même pour Jean Valjean ; en tant que lecteurs, nous connaissons ses origines, mais les personnages qui l'entourent ne connaissent rien de sa vie criminelle. Cela crée une atmosphère mystérieuse autour de ces personnages. Comme nous ne connaissons rien sur eux, ils peuvent être n'importe quoi. Pour ce qui est de la figure de Vidocq, cette idée a évidemment amplifié son mythe. D'un côté, Vidocq en tant que criminel, inspire la peur, car nous ne connaissons rien sur sa personne, ce qui nous mène à nous méfier de lui. De ce fait, il était craint par le peuple.

D'un autre côté, en tant que chef de police, il utilise cette même ignorance pour construire non pas une image vertueuse de lui, mais pour se glorifier en quelque sorte. Autrement dit, il fait usage des rares informations que l'on possède sur lui pour ajouter ou soustraire des détails de sa biographie à volonté. (Gauthier, 2017, p. 5) C'est pourquoi la figure de Vidocq est mystérieuse, au point qu'on ne fait pas la différence entre ce qui est vrai et ce qui est fictif. Ce qui nous mène à l'idéaliser et glorifier sa figure, il devient inaccessible. Mais finalement ce n'est qu'un déguisement. Vidocq utilise dans ses écrits le même *modus operandi* que lors de ses vols. Il se déguise, il s'adapte aux victimes et à la situation qu'il va aborder (Slayton, 2020, p. 21).

En somme, Vidocq a un côté très romanesque qui contribuera à la création de célèbres personnages littéraires comme Sherlock Holmes, Lupin ou encore Jean Valjean, entre bien d'autres.

Les critiques littéraires considèrent que Victor Hugo s'est beaucoup inspiré de la figure de Vidocq pour écrire *Les Misérables*. D'ailleurs, cette idée est renforcée par deux personnages dans l'œuvre de Victor Hugo : Jean Valjean et Javert. Ces deux personnages sont en réalité Vidocq durant deux époques différentes dans sa vie, celle de criminel et celle de policier (National Geographic, 2022).

Jean Valjean incarne Vidocq dans son époque de voleur, mais il le représente également sa volonté de changer et d'être utile pour la société. Vidocq est pour Paris ce que Jean Valjean est pour Montreuil-sur-mer, des bienfaiteurs. Jean Valjean est l'homme de bien qui prend soin des habitants de la ville en leur offrant du travail et en se préoccupant de leur bien-être, tandis que Vidocq est le héros qui va délivrer Paris des malfaiteurs, il est le protecteur de la ville. D'un autre côté, Javert représente la dureté de Vidocq, il incarne sa rectitude et son exigence comme policier (National

Geographic, 2022). Dans le film *L'empereur de Paris*, le directeur nous présente un Vidocq très strict dans son travail comme policier, il met tous ces anciens compagnons de crime en prison. De ce fait, il est vu comme un traître et un hypocrite, car il était comme eux. Les bagnards considèrent que Vidocq s'est vendu à l'État pour une promesse de réintégration sociale inexistante (Richet, 2019). Toutefois, il faut souligner que dans la vie réelle, Vidocq avait fait une brigade avec des anciens bagnards qui voulaient se racheter face à la justice. Ceci est très important, car nous voyons une volonté de réintégration des bagnards dans la société qui les méprise en raison de leur passé (Slayton, 2020 p.11).

## 2. Grande bohème

Comme nous avons pu le voir jusqu'à présent, dans cette œuvre nous faisons face à des personnages pauvres qui, après avoir obtenu de la richesse, ne peuvent pas s'empêcher de voler. Cependant, dans ce roman, nous découvrons un autre type de voleurs avarés très proches des pègres de la haute ; nous parlons des bohèmes.

La principale différence entre les pègres de la haute et les bohémiens est que ces derniers sont nés dans une famille aisée et ils n'ont pas fréquenté le bagne. Néanmoins, ils sont devenus pauvres en gaspillant la richesse de leurs familles. Nous tenons à souligner l'adjectif *pitoyable*, employé par l'auteur pour décrire ces personnages :

*Les bohémiens, au contraire, sont presque tous des jeunes gens de bonne famille qui après avoir follement dissipé une fortune péniblement acquise par leurs pères n'ont pas voulu renoncer aux aisances de la vie fashionable et aux habitudes de luxe qu'ils avaient contractées. Ils ne s'amendent jamais, par la raison toute simple qu'ils peuvent facilement et presque toujours impunément exercer leur pitoyable industrie (p.208).*

Dans le huitième chapitre de son roman Vidocq nous décrit le caractère et la personnalité de la Grande Bohème. Comme les pègres de la haute, les bohémiens se centrent énormément sur le paraître. Ils doivent donner une image impeccable à la société, car cela contribuera à leur fiabilité en tant que membre de la société.

Ceci est acquis grâce à une série d'actions dédiées au culte de l'élégance et du luxe. Premièrement, un bohème doit choisir d'un nom convenable à son statut. Ce

n'est pas seulement son nom qui doit inspirer de l'élégance et du luxe, mais également sa tenue : *se pourvoir d'un tailleur à la mode, ses habits, coupés dans le dernier goût* (p.209) ; sa demeure : *Il se logera dans une des rues nouvelles de la chaussée d'Antin* (p.210) ; le personnel à son service : *Son domestique ne sera ni trop jeune, ni trop vieux ; perspicace, prévoyant, audacieux et fluet, il saura à propos parler des propriétés de monsieur et de ses riches et vieux parents [...] Un portier complaisant est la première nécessité* (p.210) ; même les animaux qu'il possède : *Ses chevaux seront anglais, son tilbury du carrossier à la mode* (p.210). De plus, un bohème doit avoir une personnalité caractéristique : *[il] doit posséder un esprit vif et cultivé, une bravoure à toute épreuve, une présence d'esprit inaltérable, une physionomie à la fois agréable et imposante, une taille élevée et bien prise* (p.209). Par conséquent, être un bohémien est un style de vie qui dicte la personnalité et le caractère des membres de cette société.

Dans *Les Vrais mystères de Paris* nous avons pu identifier les personnages appartenant à la grande bohème. Duchemin et Préval sont des parfaits exemples pour cette catégorie. Ils sont tous les deux issus de familles riches et ils ont également dilapidé leur richesse. C'est pourquoi ils sont devenus des voleurs.

Nous observons que Préval, ainsi que Duchemin, mènent un style de vie bohémien car ils présentent des caractéristiques propres à ce groupe. Premièrement, les deux personnages appartiennent à une famille aisée. Nous remarquons que Préval fait partie d'une famille riche grâce à la particule nobiliaire dans son nom : *M. de Préval* (Zylberberg, 2020). Quant à Duchemin, le narrateur même nous le dit : *[Duchemin] appartenait à une honnête famille du Midi de la France ; il avait reçu une assez bonne éducation, et était doué de capacités assez éminentes pour occuper dans le monde une position honorable* (p.111).

Ensuite, nous avons remarqué que les deux personnages ont gaspillé leur argent imprudemment. Préval l'a perdu dans le jeu : *De Préval jouait parfaitement tous les jeux, il savait même, lorsque cela était nécessaire, corriger la fortune ; [...] aussi, sa bourse étant presque vide* (p.153). Quant à Duchemin, il a également dilapidé son argent à la légère : *Duchemin s'était donc trouvé à vingt ans maître absolu de ses actions et possesseur d'une somme qu'il se hâta de dissiper* (p.112). Comme Vidocq

nous l'a expliqué dans son œuvre, les bohémiens après avoir perdu leur fortune se dédient à la criminalité. Nous allons souligner le cas de Duchemin : quand il s'est retrouvé sans argent il a kidnappé un jeune homme d'une famille de province, Salvador. Ce jeune homme a été enlevé et séparé de sa famille par Duchemin pour faire de lui son complice de vol.

Et finalement, nous soulignons l'image d'impeccabilité pour se rendre fiable face à leurs victimes. Duchemin fait usage de sa politesse pour montrer de l'honnêteté face à la famille Salvador : *cet homme était doué d'une physionomie si honnête, il s'exprimait avec tant de politesse, qu'il n'avait pas osé le refuser* (p.108). Il en est de même pour Prével, qui se sert des vêtements pour inspirer de la confiance et kidnapper la fille de la mère Sans-Refus : *On reçoit toujours bien celui qui arrive en équipage et dont l'extérieur annonce un homme bien placé dans le monde* (p.147).

Vidocq nous donne explicitement son avis à propos de la grande bohème :

*[...] nous le croyons, plus dangereux et plus coupables que les autres exploiters de la société, plus dangereux parce qu'ils échappent presque toujours aux lois répressives du pays ; plus coupables, parce que la plupart d'entre eux, hommes instruits et doués d'une certaine capacité, pourraient certainement ne devoir qu'au travail ce qu'ils demandent à la fraude et à l'indélicatesse* (p.207).

Toutefois, avant de finir cette partie du travail, nous jugeons qu'il est important de souligner le fait que ce groupe de personnages nous rappelle deux autres personnages de l'œuvre des *Misérables* de Victor Hugo. Nous nous référons ici aux Thénardier.

Nous faisons la rencontre de ces personnages lorsque la protagoniste Fantine cherche quelqu'un pour s'occuper de sa fille Cosette. Elle fait la rencontre de la famille Thénardier, qui est une petite famille bourgeoise de la campagne. Ces personnages sont extrêmement avaricieux et égoïstes. Ils maltraitent la petite Cosette en faisant d'elle leur servante à l'âge de cinq ans. De plus, Thénardier vole de l'argent à Fantine, qui est dans une situation désespérée où elle fait tout ce qu'elle a dans son pouvoir pour envoyer de l'argent à sa fille, malgré l'extrême pauvreté qu'elle endure. Les Thénardier exigent à chaque occasion de l'argent à Fantine, en exagérant et mentant sur la situation de Cosette. Par exemple pour acheter des vêtements pour Cosette : *Cette jupe fit les Thénardier furieux. C'était de l'argent qu'ils voulaient* (Hugo, 2004, p.

306). Ou bien des médicaments pour la petite : *Si vous ne nous envoyez pas quarante francs avant huit jours, la petite est morte* (Hugo, 2004, p. 307). Lorsque Fantine ne parvient plus à régler sa dette avec les Thénardier, ceux-ci maltraitent encore plus la petite fille. Ces personnages sont à tel point égoïstes et avarés qu'ils refusent de rendre Cosette à sa mère sur son lit de mort, malgré la grande somme d'argent qu'ils ont perçu de la part de monsieur Madeleine.

En somme, cette situation pose une réflexion intéressante sur qui est le vrai criminel ; Jean Valjean qui a été maltraité par la justice et la société en sortant du bagne pour un bout de pain ; ou bien les Thénardier qui sont bien coupables d'abuser d'une pauvre femme en détresse lui volant et la torturant psychologiquement avec sa fille. Et dans ce cas-là pourquoi la justice, ainsi que la société, condamnent-elles des personnes comme Jean Valjean qui ont volé pour sauver une famille de la faim ? Pourquoi les Thénardier ne sont-ils pas alors écartés de la société, si leur crime est plus grand que celui de Jean Valjean ?

En définitive, les personnages de cette partie ont des traits de personnalité comparables, notamment l'avarice. Nous avons pu voir qu'il y a deux groupes de voleurs riches : les pègres de la haute et les bohémiens. Ils ont une manière d'agir différente mais le concept, leurs intentions et leur but est le même. Ils profitent des plus pauvres, ils sont arrogants, prétentieux et malgré leur richesse, ils veulent juste amasser de plus en plus d'argent.

Ce groupe de personnages est opposé à celui que nous allons analyser dans la partie suivante, car leurs actions criminelles sont poussées par la nécessité ou l'instinct de survie et non par l'avarice.

## B. Voleurs par nécessité

Nous allons analyser dans cette partie les raisons qui poussent ces personnages à voler et en quelles circonstances ils le font, tout en les comparant avec la catégorie de voleurs précédente. Nous allons pareillement expliquer et analyser en quoi leurs actions affectent leur vie. D'abord, nous avons le premier groupe de

personnages, qui se compose de Délicat et de Coco-Desbraise. Ensuite, dans le deuxième groupe, nous avons Silvia, Préval et Josué. Ainsi, finalement, dans le troisième groupe, nous trouvons le duo de Duchemin et Salvador.

#### 1. Vol nécessaire : Délicat et Coco-Desbraise

Ce type de personnages est présenté très tôt dans le roman, car ils apparaissent dès le premier chapitre. Notamment, Délicat et Coco Debraise. Nous avons caractérisé le vol de ces personnages comme nécessaire, car la raison principale de leur crime est justement la nécessité économique pour remplir des besoins basiques comme manger, s'habiller...

Nous voyons que ces deux personnages sont pauvres et appartiennent à la classe ouvrière du XIX<sup>e</sup> siècle, qui était fréquemment dans la précarité. Ils avaient un travail dangereux et insalubre, qualifié par les anarchistes de 1880 comme « bagne de l'usine » (Souriac, 1996, p. 178). Les ouvriers enduraient des maladies professionnelles et une absence totale de protection sociale. Ils étaient frappés par des grands fléaux de chômage qui paralysait leur vie économique, ce qui était fatal car trois quarts de leur salaire étaient consacrés à l'alimentation. Ils étaient victimes d'une grande mortalité, de la prostitution et du surpeuplement des villes (Souriac, 1996, p. 180). Ceci expliquerait le grand besoin dans lequel se trouve cette classe sociale qui se pencherait éventuellement pour le vol et passerait à se qualifier par Chevalier comme « classe dangereuse » (Chevalier, 1978).

Dès leur première apparition nous voyons ces personnages exercer ce que la vie les a obligé à faire. Ils veulent cambrioler une maison pour pouvoir acheter des vêtements contre le froid : *si le chopin est bon, tu pourras demain au matois abloquir des frusquins à la forêt Noire* (p.10).

Dans cette scène, nous faisons également la rencontre, pour la première fois, de Rupin et Roman qui voulaient voler la même maison. Grâce à cette rencontre avec ces deux personnages contraires (voleurs par avarice et par nécessité), nous remarquons l'opinion de l'auteur à travers la conversation de Coco-Debraise et Délicat :

*C'est-y drôle que des nobles qui sont nobles soient des pègres, et des chouettes pègres encore.*

*C'est vrai que c'est drôle ; car s'ils sont rillards, pourquoi qu'ils risquent leur peau pour poisser ? (p.20)*

C'est ironique et même injuste que des personnes riches qui pourraient aider les plus nécessiteux, soient comme le décrit Coco-Debraise, des personnes vicieuses.

*- T'as raison ; mais quand on est si de la bonne, s'exposer à aller au pré, c'est pavillonner.*

*- C'est peut-être une passion ; mais quand on a des chopins de cinquante mille balles à fourguer, on peut bien risquer quelque chose. C'est-y ça un grinchissage ! Sont-y heureux les scélérats !*

*- T'auras beau te morfiller le dardant, tu n'empêcheras pas que ça ne soit comme ça ; l'eau va toujours à la rivière (p.21).*

Nos personnages se demandent pourquoi étant Rupin et les siens aussi riches ils prennent l'effort de voler, mais cela est sans importance quand on a tant de pouvoir que nous pouvons nous défaire des peines judiciaires.

Dans la partie précédente, nous avons vu que Rupin et ses compagnons ne regrettaient pas la mort de Maladetta et Lion, ils s'en réjouissaient même. Nous avons vu qu'il se caractérise par la froideur et l'égoïsme. Néanmoins, cela est tout à fait le contraire pour Coco-Debraise et Délicat lesquels, n'ayant pas trouvé où Rupin avait caché l'argent, ont décidé que ce n'était pas juste de brûler la maison du vol :

*- Foi de bon zigue, répondit Délicat ; si tu veux, nous allons coquer le riffle à la piole, puisque nous ne pouvons rien trouver.*

*- Ça serait pas juste, y ne sont peut-être pas les propriétaires (p.20).*

Cela nous montre que même si ces deux personnages sont des voleurs considérés dangereux et très mal vus par la société, contrairement aux voleurs plus pécheurs comme les pègres de la haute et la grande bohème, ils continuent à avoir une certaine humanité. Ils sont après tout humains, ils se voient obligés par les circonstances de faire ce que la pauvreté dont ils souffrent leur impose.

Nous nous rendons compte que, cependant, Rupin et ses compagnons peuvent éviter les activités délinquantes. Toutefois, ils refusent, car ils sont profondément aveuglés par l'avarice. D'ailleurs, ils pourraient aider les plus nécessiteux, qui n'auraient pas besoin de voler pour survivre. Cependant, l'humanité

des Délicat et Coco-Debraise, que l'on vient d'évoquer, entre en contraste avec le fait qu'ils aient voulu s'il le fallait tuer Rupin et Roman pour arriver à cambrioler la maison. Nous comprenons alors qu'ils feront n'importe quoi pour arriver à rapporter de l'argent. Pourtant, ils ne veulent pas s'en prendre aux innocents, car selon eux, ils n'ont rien à avoir.

À l'intérieur de ce groupe de personnages, nous avons vu qu'il y a une division entre ceux qui veulent suivre les ordres de Rupin et ceux qui s'opposent fortement. Ces derniers ont même élaboré un plan pour se débarrasser de Rupin et ses complices. Ils pensent que ce n'est pas juste que Rupin se serve d'eux pour voler et garder la plus grande partie de l'argent alors qu'eux ils prennent tous les risques. Ils se sentent volés à leur tour, car ils ont plus besoin d'argent que les pègres de la haute : *C'est donc pour les regarder faire les mecs que nous courons le risque de nous faire gerber à vioque ou à la passe c'est être par trop melon que de flouer si grand flouant pour des particuliers qui nous nazent lorsqu'ils nous rencontrent dans la rue* (p.45).

D'un autre côté, ceux qui acceptent de suivre les pègres de la haute se justifient en argumentant que, sans leurs indications, ils ne seraient pas capables de voler comme ils le font. C'est pourquoi, il faut se conformer avec l'argent qu'ils rapportent à l'aide de Rupin :

*[...] vous ne bonniez pas de pareilles loffitudes si vous les aviez vus à l'ouvrage ; des frileux eux qui escarperaient le Père éternel plutôt que de se laisser agrafer, au surplus ce n'est pas pendant qu'ils sont absents qu'il faut les écorner, quand ils seront là à la bonne heure* (p.46).

En somme, ce groupe est caractérisé par sa frustration et son intolérance envers leur situation sociale. Nous soulignons également le fait qu'ils ne volent qu'aux personnes riches. Comme l'on a évoqué précédemment, nous avons développé ce groupe de voleurs du point de vue du besoin économique, car c'est la raison principale qui les pousse à commettre des actes délinquants. Mais, dans l'œuvre de Vidocq, il y a d'autres aspects pour le vol, comme c'est le cas de la partie suivante : le vol émotionnel.

## 2. Vol émotionnel : Silvia, Préval et Josué

Notre deuxième groupe de personnages se compose de Silvia, Préval et Josué. Nous avons qualifié les vols de ces personnages comme émotionnels, car leurs escroqueries réagissent contre un chantage ou une manipulation émotionnelle. Nous faisons la rencontre des personnages qui composent ce groupe dans le sixième chapitre. Vidocq nous présente le personnage d'une chanteuse très talentueuse appelée Silvia, qui est en réalité la fille perdue de la mère Sans-Refus. Son nom réel est Désirée-Céleste. La fille de la mère Sans-Refus a été enlevée par le personnage de Préval, qui est tombé amoureux d'elle. La mère Sans-Refus voulait que sa fille étudie dans une institution pour qu'elle ait une bonne éducation, car l'éducation des hommes au XIX<sup>e</sup> siècle primait encore sur celles des femmes. En effet, l'enseignement des femmes, tenu par les congrégations religieuses, était basique et s'occupait surtout sur la formation d'une bonne mère et épouse, peu importe leur classe sociale. Leur enseignement reproduisait la place sociale qu'elles allaient occuper. Cependant, durant la troisième République nous remarquons nombreuses tentatives de rapprocher l'éducation des hommes à celles de femmes, notamment avec Victor Duruy ou Camille Sée, plus important encore avec Jules Ferry. (Grévy, 2016)

La vie de Désirée-Céleste change lorsque Préval tombe amoureux d'elle et élabore immédiatement un plan pour la kidnapper. Comme l'on a déjà évoqué dans la partie des voleurs par avarice, Préval est un membre de la grande bohème, qui va donc voler à une personne nécessitée dans ce cas-là, la mère Sans-Refus et sa fille. Ce n'est pas un vol économique, mais émotionnel, qui a laissé une grande cicatrice affective à la mère Sans-Refus : *La mère Sans-Refus n'aimait rien au monde que sa fille, et nous l'avons vue prodiguer les soins que les plus empressés et les plus désintéressés à la comtesse de Neuville, seulement parce que les traits de cette dame lui rappelaient ceux de sa fille qui lui avait été enlevée* (p.140).

Quant à Désirée-Céleste, s'étant débarrassé de son kidnappeur, elle prend le nom de Silvia et commence une nouvelle vie comme chanteuse. Cependant, le fait que l'on a classé Silvia dans cette catégorie s'explique par le fait que, en tant que chanteuse à succès en province, elle se voit obligée à séduire ses spectateurs pour

voler leur argent. Silvia est une personne manipulatrice qui profite de l'effet qu'elle a sur les gens pour les voler :

*Silvia était beaucoup plus expérimentée que ne permettait de le supposer son extrême jeunesse, et nous devons dire qu'elle était toute disposée à se faire de ses charmes un moyen de fortune. Servigny qu'elle croyait beaucoup plus riche qu'il ne l'était en réalité, lui paraissait une proie qu'elle ne devait pas négliger (p.138).*

Comme dans le cas de Préval, nous pouvons considérer les actions de Silvia comme du vol émotionnel. Ainsi, les personnes qu'elle séduit tombent réellement amoureuses et sont prêtes à faire n'importe quoi pour leur aimée. Tel est le cas de Servigny : *lorsque le pauvre jeune homme eut à moitié perdu la raison, elle lui serra la main, lui accorda un de ses plus doux regards, et le congédia, cent fois plus amoureux qu'il ne l'était lorsqu'il s'était présenté chez elle (p.138)*. Le personnage de Servigny était follement amoureux de Silvia qui le croyait riche. Pour s'emparer de sa fortune, Silvia a utilisé toutes les ruses à son pouvoir pour le maintenir à ses pieds : *Silvia employa pour achever de le séduire les plus ravissantes coquetteries (p.137)*. Donc, Silvia se sert de l'amour qu'éprouve Servigny pour elle, pour lui voler de l'argent que lui-même lui donne, car il veut prendre soin de sa bien-aimée : *Si Servigny avait eu à sa disposition la petite fortune qu'il possédait, il eut séché de suite les larmes qui coulaient le long des joues de la femme qu'il aimait (p.161)*.

Toutefois, Servigny n'était pas vraiment riche. Il avait réussi à économiser une grande somme d'argent pour se rendre aux Indes, une fortune qu'il va dépenser pour se faire aimer de Silvia : *Servigny était jeune, beau, et son introducteur autant pour se donner du relief que pour le servir, lui avait de sa propre autorité donné la fortune d'un nabab indien (p.137)*.

Néanmoins, Silvia emploie des ruses pour le dérober. Nous soulignons l'histoire inventée sur la parure de la mère de Silvia. Elle regrette l'impossibilité de la payer à cause des frais issus de sa vie d'artiste. Silvia se plaint à Servigny et se montre désemparée : *Silvia qui avait remarqué la préoccupation à laquelle il paraissait en proie, et qui devinait que c'était d'elle qu'il allait s'occuper, se mit à rire aussitôt qu'il fut sorti (p.161)*. Cependant, cette histoire n'est qu'un prétexte pour que le complice de Silvia puisse s'emparer de l'argent de Servigny.

Le complice de Silvia est le troisième personnage de ce groupe, Josué. C'est un usurier juif qui avait convaincu Servigny de lui signer une fausse lettre de change. Pour convaincre Servigny d'une telle chose, il se sert de l'amour de celui-ci pour Silvia : *c'est une bien jolie femme que mademoiselle Silvia, et qui vous aime bien, à ce que l'on dit* (p.162). C'est une ruse pour flatter Servigny. Nous voyons que le personnage de Josué est également très manipulateur, il se sert des faiblesses et des moments vulnérables de ses victimes pour en profiter économiquement. Il manipule Servigny de différentes manières, par exemple en rangeant la parure plusieurs fois pour presser Servigny à prendre une décision impulsive, ainsi qu'avec ses gestes, son ton et ses paroles. Josué profite pareillement de sa position d'usurier, qui lui donne de la crédibilité. Ses paroles sont un argument d'autorité, car sa profession lui accorde des connaissances plus profondes sur le domaine économique et financier : *j'ai fait de semblables affaires, et puis ce que vous regardez comme une mauvaise action, ne fait en réalité de tort à personne* (p.168). C'est pourquoi Servigny lui avait fait confiance : *Servigny hésita longtemps, cependant comme en faisant ce que le juif exigeait, il ne croyait pas blesser les lois de la probité* (p.168). De plus, le personnage de Josué ne se soucie que de l'argent : *Les manières, la voix, le regard du juif, étaient changés depuis que Servigny avait laissé s'échapper de ses lèvres ces fatales paroles : « Je n'ai pas d'argent ! » D'obséquieux, ils étaient devenus à peu près insolents* (p.164).

En somme, cette catégorie de personnages se caractérise par ses ruses et sa capacité de manipuler et de mentir avec aisance, sans ressentir aucun remords. Ils sont également très méfiants même envers leurs camarades de vol : — *nous pourrions, à nous deux, faire d'excellentes affaires, mais il faudrait pour cela jouer cartes sur table. — Lequel de nous deux tromperait l'autre, honnête Josué ?* (p.170). Malgré leur méfiance réciproque, ils ont réussi leur objectif, car l'ignorance de Servigny face aux ruses de Silvia et Josué l'entraîneront au bagne.

### 3. Vol orgueilleux : Duchemin et Salvador

Notre dernier groupe de personnages se compose de Duchemin et Salvador. Nous considérons que les vols de ces personnages sont orgueilleux, car ils sont

arrogants, leurs escroqueries sont issues d'un besoin d'amasser de l'argent, de se donner une image de grandeur et de supériorité. Ces personnages volent le plus souvent aux aristocrates et aux banquiers. Les vols de Duchemin et Salvador se caractérisent par l'avarice, comme dans le cas des pègres et des bohémiens, car même ayant récemment volé, ils perpétuent leurs actions par orgueil : *L'argent ne leur manquait pas* (p.116). C'est leur manière de se sentir supérieurs, nous le remarquons par l'usage du verbe *enhardir* : *ce premier succès ayant enhardi Salvador* (p.115). Ces personnages volent par nécessité, mais ils ont une attitude similaire aux voleurs riches. Ils ont cette ambition d'amasser l'argent, c'est l'orgueil qui les pousse à perpétrer leurs actes criminels. C'est presque une obsession, nous voyons cette idée dans presque tous leurs vols, qui s'enchaînent. Notamment celui aux Carmagnola, un couple de banquiers italiens, un vol qui leur a quasiment coûté leur arrêt. Ainsi que celui au receveur général du Var à Draguignan. Il faut souligner que ces personnages sont très violents dans leurs vols. Contrairement à Coco-Debraise et Délicat, qui ne voulaient jamais nuire les innocents qui n'interféraient pas directement dans leurs crimes, ce groupe de voleurs ne s'en soucie pas : *je tuerais dix hommes plutôt que de faire connaissance avec les prisons italiennes* (p.120).

Notre premier personnage de ce groupe est Duchemin, qui est un orphelin issu d'une bonne famille. Il avait été adopté par un homme très égoïste. Arrivant à l'âge adulte et son tuteur ne voulant plus s'occuper de lui, il lui avait donné une grande somme d'argent, qu'il avait très rapidement dépensée avant de tomber dans le crime.

Il avait fait de Salvador, un jeune garçon avec un futur promettant comme avocat, son complice. Il l'a écarté de sa famille et l'a convaincu du fait que voler est une meilleure manière de vivre. Tout au long des chapitres, ces deux personnages sont inséparables. Ils manipulent, mentent et trompent leurs victimes : *il fut reçu chez une jeune veuve fort riche à laquelle il avait su inspirer de l'amour ; il lui vola [...] La jeune femme ne pensa pas un seul instant à accuser celui qu'elle aimait* (p.115).

Comme l'on a évoqué précédemment, ce groupe de personnages est très similaire aux voleurs riches. Duchemin et Salvador se servent de déguisements et de faux noms pour commettre leurs crimes :

*Salvador prit le nom de vicomte de Lestang, et se fit passer pour un jeune homme de noble famille qui voyageait accompagné de son gouverneur pour achever son éducation. [...] Duchemin, en sa qualité de gouverneur (p.116).*

*Salvador, pour échapper aux recherches actives qui avaient été faites par sa famille, avait d'abord pris le nom d'Aymard (p.114).*

Nous remarquons que Salvador est un personnage orgueilleux, audacieux et avaricieux. Pareillement aux pègres de la haute, le jeune homme se croit supérieur. Nous voyons explicitement cette attitude lorsqu'il est sur le point de se faire arrêter, mais ne songe pas à échapper, au contraire : *Salvador voulait rester et tenir tête à l'orage (p.122)*. D'où le rôle très important de Duchemin, qui l'oriente et le guide vers une meilleure approche de la situation : *Lorsque l'on a du beurre sur la tête, dit-il à son compagnon, il ne faut pas aller au soleil ; le beurre fond et tache (p.122)*. Duchemin a un caractère presque contraire à celui de Salvador, c'est un stratège. Il est calme et calculateur, il ne se précipite jamais, il analyse. Par exemple, il juge très bien le fait que Servigny ait une force très utile pour s'évader de la prison. Et, plus important, il juge correctement les qualités du jeune Salvador comme complice. Nous voyons également comment le personnage de Duchemin s'adapte à plusieurs reprises aux personnes avec lesquelles il interagit : *Duchemin avait donc cru devoir l'aborder très humblement (p.123)*, alors que Salvador est plus impatient. Pourtant, le jeune homme est en voie d'apprentissage et il est très encouragé par Duchemin : *Très bien, mon cher élève. Un jour, je l'espère, vous surpasserez votre maître (p.120)*.

En somme, cette catégorie de personnages nous montre le vol depuis la perspective de l'orgueil. Ces personnages vivent du vol, mais étant donné qu'ils enchaînent les crimes, ils arrivent à une situation économique presque commode, mais ils veulent vivre luxueusement. Ils ont donc une ambition d'amasser de l'argent sans arrêt. Néanmoins, les actions de tous les personnages voleurs de l'œuvre de Vidocq entraînent des conséquences, donc des victimes de ces escroqueries.

## II. LES VICTIMES

Nous avons regroupé dans cette dernière partie les deux personnages qui ont été victimes des escroqueries des voleurs étudiés précédemment.

Nous allons d'abord analyser le personnage de Servigny et les conséquences de sa relation avec Silvia. Puis, nous aborderons de la même manière les personnages de la famille Salvador, afin de comprendre comment ils ont été trompés par Duchemin.

## A. Servigny

Dans cette partie, nous nous concentrerons sur l'analyse des conséquences de l'entrée de Silvia dans la vie de Servigny car il a été une grande victime de cette relation. Comme l'on a dit auparavant, Servigny est un homme qui avait économisé suffisamment d'argent pour aller vivre aux Indes. Toutefois, la rencontre avec Silvia le ruine et le met en prison. Nous avons remarqué que Servigny est un homme honorable qui n'a pas de méchanceté dans son intérieur, mais les événements avec Silvia et Josué l'ont corrompu.

Notre personnage éprouve un sentiment de trahison de la part de sa bien-aimée, qui s'est seulement servi de lui pour l'argent. Vidocq nous rappelle à plusieurs reprises que ce personnage est jeune. C'est pourquoi il n'arrête pas de justifier les actions de Silvia, même si celles-ci sont très claires : *Il n'est pas possible, se disait-il, que si jeune, si belle, elle ait déjà atteint ce degré de corruption* (p.174).

Malgré le fait qu'il s'est rendu compte de la vraie nature de Silvia, Servigny se montre digne et quitte la femme : *Servigny avait le cœur trop bien placé et trop d'énergie dans le caractère pour essayer de répondre à des paroles qui accusaient chez celle qui venait de les prononcer une sécheresse d'âme et un cynisme véritablement inexplicable* (p.175). Servigny se trouve très confus par le comportement de sa maîtresse, de laquelle il croyait être aimé. Cependant, Silvia a un caractère très vicieux et cynique, elle se réjouit de la souffrance de Servigny : *celle-ci, qui sans doute espérait une scène de désespoir et de larmes, et qui semblait trouver du plaisir à remuer le poignard dans la blessure qu'elle avait faite* (p.176).

Cette dernière interaction est le point d'inflexion pour le changement de la vie de Servigny, car étant lassé du comportement de Silvia, il prend une décision qui ne

lui convient pas, vu ses conséquences dans l'histoire : *C'en était trop ; l'infamante méchanceté de Silvia méritait une punition exemplaire : Servigny la frappa au visage* (p.176). Cependant, ce personnage n'a pas une nature violente, ce sont les circonstances qui l'ont amené à commettre un tel acte contre Silvia, nous le voyons grâce à l'emploi de l'adjectif qui qualifie l'action d'odieuse : *il s'enfuit, effrayé de l'odieuse action qu'il venait de commettre* (p.176). Cet acte déclenche la colère de Silvia, qui le dénonce : *Silvia écrivait une petite lettre qu'elle ne signa pas et qu'elle fit porter chez le substitut du procureur du roi. Le lendemain, à six heures du matin, Servigny était arrêté à son domicile comme prévenu de faux en écriture de commerce* (p.177).

De ce fait, Servigny est arrêté par la police. L'auteur nous explique que les personnes les plus calmes, les plus passives sont celles qui rencontrent le plus de mal dans leur vie à cause de leur nature, car les personnes méchantes se servent de leur calme et de leur patience pour tirer un profit : *Les hommes doués d'une certaine dose d'énergie, puisent assez souvent du calme, dans l'excès même de leur malheur ; Servigny était un de ces hommes* (p.179). Servigny prend alors une attitude plus déterminée face à la situation qu'il vit : *ses traits, d'une régularité parfaite, étaient empreints d'une remarquable expression de résolution* (p.130).

Par conséquent, Servigny décide de changer sa personnalité et naît à l'intérieur de son être calme et honnête un sentiment de rancune et de rébellion issu de l'injustice subie : *Il arrivera ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner, mais je ne subirai pas la peine à laquelle je viens d'être condamné* (p.179). Et, en effet, il réussit à s'évader de la prison grâce à Duchemin et Salvador qui avaient également été arrêtés.

En somme, Servigny a été la proie de la manipulation et du mensonge incarné par Silvia. L'amour unilatéral dont il est victime, non seulement l'a ruiné économiquement et socialement, mais il a aussi changé sa vision du monde et sa personnalité à cause de ce qu'il a subi. D'un homme pacifique, avec un projet de vie à l'étranger, il devient un forçat rancunier et impuissant face à l'injustice dont il est victime.

## B. Famille Salvador

Le deuxième groupe de victimes que nous avons souligné dans l'œuvre de Vidocq est la famille Salvador.

Le père Salvador a passé dix ans à désirer un enfant, qu'il a finalement obtenu et qui était parfait : *La nature avait accordé au jeune Salvador ses plus précieuses faveurs* (p.106). Salvador était un garçon très intelligent et beau, qui devait devenir avocat. C'était ce que ses parents avaient de plus précieux : *ses parents, dont il était l'orgueil et la joie* (p.107). Cependant, avec l'arrivée de Duchemin, qui avait vu chez le jeune garçon un très bon complice de vol, sa vie se voit complètement bouleversée.

Dès son arrivée, Duchemin s'est servi de nombreuses ruses pour gagner la confiance des Salvador. Sa stratégie se basait sur le mensonge et sur les apparences, car comme l'on a dit auparavant, Duchemin abordait toujours ses victimes en s'adaptant à celles-ci ; dans ce cas, il s'adapte à la manière de penser et des valeurs des habitants de province, de cette façon, il arrive à gagner leur confiance.

En effet, le père Salvador était très sceptique quant aux personnes qu'il hébergeait chez lui. Il n'acceptait que celles qui avaient été recommandées par ses connaissances, ou bien ceux qui étaient susceptibles d'avoir un bon comportement : *il ne recevait que ceux qui se recommandaient d'un de ses correspondants ; il ne voulait en fait d'officiers que ceux dont l'âge et le grade pouvaient garantir la conduite* (p.107). Cependant, la prévention du père Salvador a été faiblie par l'apparence de Duchemin.

Duchemin s'est présenté chez les Salvador avec une attitude si honnête et avec un comportement exemplaire que le père Salvador s'est vu dans l'embarras de l'accepter, ignorant pour la première fois ses règles d'hébergement : *le père Salvador aurait bien voulu ne pas lui accorder sa demande, mais cet homme était doué d'une physionomie si honnête, il s'exprimait avec tant de politesse, qu'il n'avait pas osé le refuser* (p.108).

De cette façon, Duchemin avait réussi à s'intégrer dans la famille Salvador, son meilleur allié était la patience. Il avait pris son temps pour dissiper la méfiance de la famille Salvador pour les inconnus, car cette façade d'honnêteté, morale et droiture

devait persister pendant plusieurs années : *Cet homme était revenu plusieurs fois, et sa conduite d'une rigidité exemplaire, qui ne s'était pas démentie depuis plusieurs années, la constante régularité de ses habitudes, lui avaient acquis enfin la confiance des époux Salvador* (p.108). Cette confiance s'est ainsi transposée au niveau personnel, car le couple Salvador : *avaient pris l'habitude de le consulter lorsqu'il s'agissait pour eux d'une affaire importante* (p.108).

Le jeune homme de la famille Salvador était également un moyen de se rapprocher encore plus de ses parents, car ils apprécient que leur fils ait un ami avec qui partager ses pensées, sa journée, ses rêves, etc. : *Ceux-ci, charmés de ce qu'on fournissait à leur fils l'occasion de faire montre des connaissances qu'il avait acquises, accordaient à l'étranger une légère portion de l'attachement qu'ils avaient voué à leur unique enfant* (p.109). Ainsi, Duchemin devient un membre de la famille. Il est devenu un habitué du foyer Salvador, il venait souvent les visiter, avec un chaleureux accueil de la part des Salvador, notamment le jeune homme : *le voyait toujours arriver chez son père avec un nouveau plaisir* (p.108). Duchemin avait été accueilli comme un membre de plus de la famille à la réussite de l'examen pour bachelier ès-lettres du jeune Salvador : *Duchemin, qui avait annoncé son départ, le retarda pour assister au triomphe du jeune homme ; il fut reçu, cela n'étonna personne ; cependant la joie de ses parents fut grande* (p.109).

Après s'être profondément infiltré dans la famille, Duchemin pouvait alors exécuter son plan pour atteindre son objectif principal, le jeune Salvador. Comme avec ses parents, Duchemin a fait usage de patience pour arriver cette fois-ci à corrompre le jeune homme. Il a étudié la personnalité et le tempérament du jeune pour établir son utilité dans ses plans, nous avons déjà souligné le côté analytique de Duchemin :

*Duchemin, doué d'une assez grande perspicacité, avait découvert, au milieu des brillantes qualités que possédait le jeune Salvador, le germe de plusieurs vices. Cette découverte et l'espérance qu'elle lui fit concevoir de se créer un complice sur lequel il pût compter dans tous les événements de sa vie aventureuse, le déterminèrent à enlever ce jeune homme à sa famille* (p.114).

Dès son arrivée chez la famille, Duchemin s'est intéressé au jeune homme : *Duchemin, paraissait aimer beaucoup le jeune Salvador* (p.108). Comme l'on a dit précédemment, celui-ci a étudié de très près son caractère et s'est servi de son désir de voyage et d'aventures pour le séduire vers une vie criminelle. Duchemin lui

racontait des voyages pour éveiller discrètement en lui le désir de quitter la maison familiale : *le jeune homme qui rêvait une vie aventureuse, s'enthousiasmait à ces récits combinés avec assez d'art pour éveiller son imagination sans blesser les susceptibilités des parents* (p.109). Duchemin est devenu une sorte de confident pour le jeune homme qui paraissait l'admirer : *le voyait toujours arriver chez son père avec un nouveau plaisir* (p.108). Leur relation se consolidait via leurs nombreuses et fréquentes conversations, banales en apparence, mais qui étaient au service de la tromperie de Duchemin. En conséquence, le fils Salvador, jeune et assoiffé d'aventures qu'il était, avait très vite cédé aux rêves que lui vendait Duchemin : *[Salvador] se lança avec une ardeur toute juvénile au milieu des plaisirs faciles que Duchemin faisait en quelque sorte naître sous ses pas* (p.114).

De cette façon, prenant son temps pour planifier et analyser son coup, Duchemin a cruellement escroqué la famille Salvador en lui arrachant son fils. Il avait vendu au jeune homme l'illusion d'une vie pleine d'aventures et d'expériences que celui-ci désirait, pour le séparer de ses parents et le condamner à une vie de criminalité.

Même si Salvador est devenu finalement voleur, nous pouvons considérer que ce jeune garçon a été victime de Duchemin qui l'a corrompu, car sans Duchemin le jeune Salvador aurait fini sa carrière comme avocat et aurait eu beaucoup de succès car il était très intelligent : *Notre fils sera bien sûr un avocat distingué, et maintenant un avocat distingué peut tout espérer* (p.107). Cette intelligence, nous la voyons dans sa capacité à créer des plans pour réussir dans les vols.

L'histoire de Salvador nous rappelle un peu celle de Vidocq, qui lui aussi a été introduit dans le monde du crime d'une manière similaire. Vidocq est issu d'une famille pauvre, son père était boulanger qui l'employait comme son apprenti, mais celui-ci lui volait. Vidocq, dès son très jeune âge, a été poussé vers la criminalité par les trublions locaux avec lesquels il avait une relation presque amicale. D'où le fait que son père voulant lui donner une leçon, l'avait fait arrêter par la police. Toutefois, cette tentative de conscientisation a été vaine, car Vidocq allait suivre le chemin de la criminalité et du vagabondage (Slayton, 2020, p. 17).

Nous pouvons également comparer l'histoire du premier vol de Vidocq à celle du premier vol du personnage principal des *Misérables* de Victor Hugo, Jean Valjean. La figure de Vidocq a inspiré le personnage de Jean Valjean chez Hugo. Cependant, les débuts criminels de ses hommes sont différents, ou du moins les intentions derrière ceux-ci. Contrairement à Vidocq, Jean Valjean a été premièrement plus âgé lors de son premier vol et deuxièmement c'était un vol par extrême nécessité. Dans le roman des *Misérables*, Jean Valjean était élevé par sa sœur, une veuve avec sept enfants. Les revenus des Valjean étaient très limités et leur situation avait considérablement empiré un hiver où ils n'avaient rien à manger. C'est pourquoi Jean Valjean avait décidé de voler un bout de pain chez un boulanger qui l'a attrapé en flagrant délit, ce qui l'a conduit en prison durant dix-neuf ans à cause de ses nombreuses tentatives d'échappement (Hugo, 2004).

## CONCLUSION

Pour conclure, dans ce travail nous avons établi la vision de Vidocq sur la criminalité de son époque à l'aide d'une sélection de personnages qui apparaissent dans son roman *Les vrais mystères de Paris*. Le but de l'auteur était de faire un portrait de la criminalité de l'époque à partir d'une gamme de voleurs issus de différentes classes sociales où l'on a pu apprécier leurs modes de comportement. Nous avons remarqué des aspects auxquels la critique ne s'est pas beaucoup intéressée comme les bohémiens, une catégorie propre à Vidocq, issue de sa perception de l'époque.

Les voleurs plus riches sont poussés par l'avarice, alors que les pauvres ont des raisons liées à la misère. Nous avons pu remarquer comment les voleurs de n'importe quelle catégorie développée dans ce travail, à cause de leurs escroqueries, ont laissé une multitude de victimes innocentes derrière eux. Cependant, les voleurs nécessaires sont maltraités et condamnés par la société et le système judiciaire, tandis que les voleurs riches ne sont jamais condamnés, car ils profitent de leurs contacts ou de la corruption policière pour s'en sortir. Cela nous fait réfléchir sur le rôle de la justice, sur sa transparence et son efficacité à l'époque, car nous avons pu voir jusqu'à présent comment les voleurs riches qui ne sont poussés que par l'avarice,

sont aux yeux de la société mieux tolérés que les voleurs pauvres qui sont forcés à voler pour survivre.

La figure de Vidocq et ses contributions ont été très importantes, soit pour la criminologie comme pour la littérature, notamment pour le roman policier, car il a inspiré des héros des romans postérieurs comme Sherlock Holmes, ou comme le Vautrin de Balzac (Slayton, 2020, p. 9).

## BIBLIOGRAPHIE

- Chevalier, L. (1978). *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIXe siècle*.
- CNRTL. (2012). *RUPIN : Définition de RUPIN*. Consulté le 17 juin 2023, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/rupin>
- France Voyage. (2023). *La rue du Faubourg-Saint-Honoré - Guide Tourisme & Vacances*. France-Voyage.com. Consulté le 26 juin 2023, à l'adresse <https://www.france-voyage.com/tourisme/rue-faubourg-saint-honore-609.htm>
- Gauthier, N. (2017). Eugène-François Vidocq, penseur de l'espace social criminel. *Romantisme*, 175(1), 29. Consulté le 14 avril 2023, à l'adresse <https://doi.org/10.3917/rom.175.0029>
- Grévy, J. (2016, 24 mars). *L'éducation des filles au XIXe siècle – Enfance*. Regards sur l'enfance. Consulté le 29 juin 2023, à l'adresse <http://regards-enfance.edel.univ-poitiers.fr/leducation-des-filles-au-xixe-siecle-j-grevy/>
- Hugo, V. (2004). *Les Misérables : Vol. Tome I : Fantine* [Pdf]. Ebooks libres et gratuits.
- National Geographic. (2022, 18 novembre). *La historia real en la que se basó Victor Hugo para escribir « Los Miserables » - National Geographic en Español*. National Geographic en Español. Consulté le 26 juin 2023, à l'adresse <https://www.ngenespanol.com/traveler/la-historia-real-en-la-que-se-baso-victor-hugo-para-escribir-los-miserables/>

- Richet, J.-F. (Réalisateur). (2019, 27 juillet). *L'empereur de Paris*.
- Slayton, C. S. (2020). *Vidocq, Vautrin, et la Naissance du Genre Policier* [Thèse de Master]. University of Connecticut.
- Souriac, R. (1996). *Histoire de France, 1750-1995 : Société, culture*. Presses Univ. du Mirail.
- Vidocq, E. F. (2020). *Les vrais mystères de Paris* [Pdf]. Bibliothèque numérique romande.
- Zylberberg, S. (2020). Les particules nobiliaires. *JeRetiens*. Consulté le 26 juin 2023, à l'adresse <https://jeretiens.net/les-particules-nobiliaires/>